

QUE LA PEUR PASSE LOIN DE MOI (titre provisoire)

Par la Compagnie Satin Rose



Puszta, plaine aride, paysage hongrois typique.



RÉSUMÉ

Que la peur passe loin de moi (titre provisoire)

Théâtre musical à partir de poèmes d'Attila Jozsef et de témoignages d'expatriés hongrois.

Avec Daniel Baldauf, en cours d'audition pour le rôle féminin

Musique live et composition : Victor Pitoiset

Mise en scène : Camille Saintagne

Avec la participation d'Attila Bartos, David Forschner, Matyas Baldauf ainsi que l'aimable soutien des participants aux « mardis hongrois » et des abonnés du groupe « Hongrois à Paris ».

Production : Compagnie Satin Rose

En recherche de partenaires

En résidence avec Mairie du XIV du 14 au 18 décembre

Compagnie soutenue par Mains d'oeuvres dans le cadre des Chantiers de création via le fond social européen pour l'emploi des jeunes, CROUS de Paris, FSDIE, proarti coup de main.



L'AUTEUR

« Peut-être a-t-il pris les rails pour un ruisseau ?* » Arthur Koestler.

Attila Jozsef, (1905-1937) dont le nom est quasiment inconnu en France, est pourtant l'une des figures poétiques nationales en Hongrie au même titre qu'un Rimbaud. Tout comme lui il eut d'ailleurs une carrière courte et l'on peut aujourd'hui considérer qu'il fait partie du club des poètes dits « maudits ».

Sa première tentative de suicide à neuf ans, ses internements multiples en hôpital psychiatrique, ses origines modestes, son obsession pour les trains, sa fascination à l'égard des femmes - en particulier sa relation fusionnelle avec sa mère - et son amour pour sa patrie dessinent les contours d'un être étrange, complexe, entouré d'une aura sombre. Décrit comme querelleur, opiniâtre et difficile à supporter, il fut seul une grande partie de sa vie et passa comme une comète dans le ciel littéraire européen. Il se suicida à 32 ans, la veille de l'anniversaire de sa mère en se couchant sur les rails d'un train. Seul témoin de la scène : le fou du village.

ATTILA ET LA HONGRIE

Le destin d'Attila Jozsef est lié de manière troublante à l'histoire de la Hongrie. Tout comme son poète, elle apparaît parfois solitaire et orpheline. Méconnue de ses voisins européens, elle n'a eu de cesse d'affirmer son identité linguistique et culturelle unique. Ce « petit peuple » est le seul à n'avoir aucune origine ethnique ou linguistique commune avec un autre pays d'Europe. Territoire envahi et convoité en tant que place stratégique militaire par les turques, les mongols, les autrichiens, les roumains, l'ex-URSS, la Hongrie a vu ses frontières régulièrement remises en question et son intégrité menacée. La question de l'identité est donc fondamentale et la culture hongroise est riche de complexités.

En 2005 l'UNESCO avait désigné Attila Jozsef comme poète de l'année. Peu traduit en France il fut l'objet d'une attention particulière de la part de Kristina Rady, traductrice, metteuse en scène et directrice de l'Institut Hongrois qui créa le spectacle *A Coeur pur* en collaboration avec Denis Lavant et le guitariste Serge Teyssot-Gay.



NOTE D'INTENTION

IMPULSION

Daniel Baldauf est un comédien hongrois exilé en France depuis plus de dix ans. Elevé à Budapest et le long du lac Balaton, il a été bercé par les poèmes d'Attila Jozsef depuis sa plus tendre enfance.

Nous travaillons ensemble depuis 2015 au sein de la Compagnie Satin Rose. Ce projet est donc parti d'une volonté de sa part : faire découvrir ce poète peu connu en France et faire entendre, au-delà de ses textes, son pays d'origine, petit territoire européen dont on parle peu : la Hongrie. Nous avons donc récolté un ensemble de matériaux bruts : poèmes, anecdotes et témoignages, paroles de chansons traditionnelles hongroises, images de puzsta*, musiques etc...

Plusieurs histoires ont émergé. Celle du processus même de création et des ponts que nous tendons entre nous et Attila Jozsef. Celles qui se racontent d'un vers à l'autre, poèmes peuplés d'obsessions, de mornes plaines, de voyages, de créatures fantasmagoriques, de manque d'amour, de solitude. Enfin, celles de hongrois ayant quitté leur pays et questionnant, tout comme le poète, leur identité. Notre impératif premier sera de trouver une spontanéité et une légèreté dans le rapport avec le public pour ne pas alourdir le propos parfois très dense, dur et sombre.

La comédienne au plateau est elle aussi d'origine hongroise.

* plaine aride, paysage typique hongrois

DESTINATION

Nous souhaitons destiner ce texte à un public adolescent et adulte. En effet l'entrée dans la poésie d'Attila Jozsef se fait à travers le personnage d'un jeune hongrois du 21ème siècle qui s'installe sur Paris. Sa première nuit blanche dans son nouvel appartement fera naître tout un ensemble de questions concernant son rapport à sa culture, sa langue, sa famille, son identité, son avenir. Eloigné de sa mère, double lumineux d'Attila Jozsef, il s'adresse à elle par le biais de son répondeur et parle seul dans son appartement. Le spectacle alterne ainsi des moments d'adresse au public, des lectures de poèmes et des dialogues avec le personnage féminin tantôt voisine agacée par le bruit, mère du poète, soeur, amante.

MÉTHODE

Nous avons réalisé une dizaine d'entretiens avec des expatriés hongrois et nous avons par ailleurs lancé un sondage auprès de la communauté franco-hongroise pour recueillir des témoignages variés au regard des générations, des vécus etc... Nous avons posé des questions telles que « La Hongrie vous manque-t-elle ? Quel est votre rapport à votre langue natale ? Quelles sont les valeurs constitutives de l'identité hongroise selon-vous ? » Ce qui a été frappant immédiatement ça a été le plaisir et la fierté ressentis du fait que quelqu'un s'intéresse à la Hongrie et au poète Attila Jozsef.

TRADUCTION

Nous avons re-travaillé les textes avec Daniel en nous appuyant sur plusieurs traductions. Les poèmes sélectionnés ont donc été re-traduit en partie.



LA MUSIQUE

Victor Pitoiset est un musicien formé au Conservatoire Régional de Paris en Musiques actuelles et au DESS de Musiques de film à Montréal. Il a notamment travaillé comme compositeur aux côtés de Samuel Albaric, réalisateur primé sur des documentaires dont le thème central est l'identité et l'exil (Cinq ans après la guerre pour France 2 notamment, films

pour la fondation Abbé Pierre etc...). Cela fait maintenant 6 ans que nous travaillons conjointement avec Victor Pitoiset à construire un théâtre musical avec une identité propre mais en cherchant à nous renouveler sans cesse et à nous nourrir de différentes expériences. Tandis que *Dans la République du bonheur*, notre création précédente, flirtait avec les années 80 à grand renfort de synthés et de voix étranges à la B52's, nous nous sommes cette fois-ci lancé le défi de revenir à un format plus acoustique en privilégiant la voix, la guitare folk et quelques effets loupe seulement.

Nous nous appuyons sur des airs traditionnels hongrois et des mélodies empruntées au répertoire classique hongrois (Bartok) afin de créer un univers intimiste.

L'idée est de trouver avec peu de notes l'émotion juste. Laisser beaucoup d'espace et d'air.

La vie entière d'Attila Jozsef a été scandée par la présence des trains. Né dans une gare, ces machines implacables ont été une source d'inspiration mais aussi l'instrument de sa mort. Il y a une constance, avec un ostinato qui imite le son d'un train à vapeur dans chacun des morceaux. La musique est apaisante et on suivra le récit comme le paysage au travers de la vitre d'un train. Elle se fait parfois plus dure et rock lorsqu'Attila sombre dans la folie en fin de vie. Les poèmes peuvent être racontés sur fond musical avec des influences comme Gustavo Santaolalla ou Yann Tiersen. Également certains poèmes seront mis en chanson dans un style Bashung, Dick Annegarn.



Adam Wurtz, *Mama*, inspiré du poème d'Attila Jozsef « Maman »



EXTRAITS DE POÈMES

UN HOMME IVRE SUR LES RAILS

Étendu sur le rail un homme ivre repose ;
Son poing gauche est crispé sur la gourde
qu'il tient ;
Il ronfle et dort baigné dans le petit matin ;
La nuit sur le chemin fuit et se décompose.

L'humble brise nocturne a paré tendrement
Ses cheveux dispersés de cendre et d'herbe
grêle ;
La rosée irisée l'éclabousse de ciel.
Il gît : son torse seul palpite par moments.

Son bras droit est pareil à la traverse dure.
Il est comme blotti sur le sein maternel,
Ce jeune gars est vêtu de pauvres déchirures.

On pressent le soleil dans le cadre du ciel,
Un homme ivre repose et le rail, tout à coup,
D'un tremblement qui gronde et grandit, le
secoue.

ELOGE DE LA BEAUTE FEMININE

Il faudrait que survint quelqu'un d'autre
que moi
Et qu'il te saluat avec plus d'éloquence
Admirant ta beauté sans begayer d'émoi
Un peu fou, hardi vif et encore dans
l'enfance
(...)
Petit oiseau chétif que la pluie a trempé,
Ne sachant dignement alerter ta beauté,
Me débattant au sol, je traîne mon
plumage
Et j'attends tout tremblant que sourie ton
visage;
Qu'elle me sourie donc, puisque je me
débats !
C'est l'hommage, le seul, digne de ses
appas.

COMPLAINTTE TARDIVE

[...]

Tu m'as pris et jeté aux vers
tes doux seins et toi-même.
Tu consolais ton fils et prêchait la bonne parole,
mais voilà qu'elle fut perfide et mensongère.
Tu soufflais sur ma soupe et la remuais,
en disant : Mange, tu grandis pour moi, mon ange !
A présent tes lèvres vides goûtent à la grasse moiteur livide -
tu m'as donné le change.
Que ne t'ai-je mangée !...Tu m'apportais
ton dîner - l'avais-je demandé ?
Pourquoi donc courbais-tu le dos au lessivage ?
Pour l'aplatir enfin dans les tréfonds d'un simple coffre ?
Me ferais-tu le plaisir de me punir une fois encore,
je serais heureux de te retorquer alors :
Propre à rien ! Tu t'empresses à ne pas être
et tu gâches tout, ombre !

A COEUR PUR

Je n'ai ni père, ni mère, ni Dieu, ni patrie,
ni berceau, ni linceul, ni baisers, ni
amour. Je n'ai pas mangé depuis plus de
trois jours, même pas une miette. Mes
vingt ans sont un pouvoir, ils sont à
vendre ! Si personne ne les veut, le
diable devra les acheter. A cœur pur, je
ferai irruption ; s'il le faut, je tuerai
quelqu'un. Je devrai être arrêté et pendu
et enterré dans une terre sacrée ; alors
de mon cœur magnifique surgiront des
herbes mortelles et maléfiques.



EXTRAITS

EXTRAIT 1

Szia anyu ! Coucou Maman, je te rappelle un peu tard, désolé. Tu dois déjà dormir. Mon portable était en silencieux et je défaisais les cartons. Je sais pas quelle heure il est. Tu vois je parle en français pour que tu t'entraînes, pour quand tu viendras en juillet. En tout cas, je suis bien arrivé. L'appartement est petit et j'entends beaucoup le voisin de l'autre côté du mur mais t'inquiètes, ça va. Bon je t'embrasse. Ah au fait le proprio m'a demandé une photocopie de ta carte d'identité, tu pourras me l'envoyer demain, quand tu te réveilleras ? Merci. Bonne nuit maman. Bises. Bises. Puszi puszi ! Készi ! jó éjt anyu !

EXTRAIT 2

Ça va vous sinon ? Vous parlez hongrois ? Vous parlez français ? Ah ! (Pause) Si j'ai des enfants un jour, j'me demande si je vais avoir le courage de leur apprendre ma langue. Enfin j'sais pas si "courage" est le bon mot mais j'imagine qu'il faut dès sa naissance lui parler, tout le temps, et puis ensuite lui faire respecter les règles tout ça... C'est vrai je me dis parfois : mais pourquoi ? ça va lui servir à rien. Personne ne parle le hongrois à part les hongrois. Personne ne prend hongrois LV2. Je me dis... je me dis est-ce que c'est pas avant tout pour moi ; et pour mes parents ; comme une sorte d'héritage un peu égoïste. En même temps ça me paraît fou de me dire que mon propre gamin va être incapable de parler avec mon père et ma mère. Pour mes parents ce serait dur d'être perçus comme des étrangers par leurs propres petits enfants. Enfin j'en suis pas rendu là encore, j'ai le temps de voir venir ... Je sais pas pourquoi je pense à ça, je suis crevé. (Se rejette en arrière / se frotte les yeux / souffle) (adresse public)
J'ai même la flemme de vous parler français.

EXTRAIT 3

Voisine (interloquée) : Bon-soir ...

Daniel : Ah désolée je ... c'est la musique c'est ça ? C'était trop fort !? Pardon. Persze hogy hangos vagy te hülye, úgy ordíbálsz mint egy bolond ! Nézd meg milyen gyönyörű! (Oui bien sûr c'était trop fort, tu beuglais comme un fou, stupide. Elle est hyper jolie en plus.)

Voisine (jette un oeil dans l'appartement) : Je ne sais pas si tu es au courant mais tu parles tout seul.

Daniel (begaye) : Ah... oui. Je.. je récitais des poèmes.

Voisine : Il est deux heures du matin.

Daniel : C'est vrai. Désolé...



LA COMPAGNIE

La compagnie défend une vision artistique singulière, qui s'empare d'un théâtre de texte, exigeant et contemporain en faisant la part belle à l'interdisciplinarité (création musicale originale, musique live, danse, vidéo). Elle a été créée en 2015 sous l'impulsion de Camille Saintagne, date à laquelle cette dernière réunit Daniel Baldauf et Victor Pitoiset pour monter *Bonnes !*, une adaptation cabarétique des *Bonnes* de Jean Genet. Le spectacle a été présenté en mai et en juin 2015 à Paris, à la Comédie de la Tour Eiffel (tous les mercredis), au Théâtre du Petit Bonheur, à l'Espace Confluences et dans le cadre du festival Bellastock, Il a été soutenu par le FSDIE. Il a rencontré un vrai succès auprès du public, et c'est pour cela qu'après un an de mise en suspens, la compagnie a souhaité se réunir de nouveau en septembre 2017 pour monter le texte ambitieux de Martin Crimp *Dans la République du Bonheur*.

La compagnie se développe et se structure, en accueillant en son sein sept nouveaux comédiens,

mais aussi deux administratrices afin de mener à bien la production, la diffusion et la communication de cette pièce de théâtre musical. Ce spectacle a été soutenu par Mains d'Oeuvres et le fond social européen pour l'emploi des jeunes, le FSDIE, le CROUS, proarti coup de main et accueilli en résidence à Mains d'Oeuvres, DOC, Sorbonne Nouvelle Paris 3. Le projet a joué sur Paris à Mains d'Oeuvres, au Festival Nanterre sur scène, au festival d'Avignon OFF 2018, au centre d'animation les Halles, au Théâtre du Rossignolet à Loches.

En 2020, le nouveau projet de la compagnie « Que la peur passe loin de moi... » se fait plus intimiste et réunit trois collaborateurs de la première heure : Daniel, Victor et Camille. La volonté de s'emparer d'une matière littéraire et de la faire dialoguer avec la musique reste intacte.





L'ÉQUIPE



DANIEL BALDAUF est comédien et traducteur français-hongrois. Né en Hongrie, à Budapest, il fait rapidement connaissance avec le monde de la danse et du théâtre musical au sein du Studio Kroko dirigé par Agnès Danko. Il s'installe à Nantes puis à Paris à la fin de son adolescence. Formé à Acting International (2011-2012) puis Aberratio mentalis (2013-2015), il a aussi suivi des master-class et des stages auprès de professionnels du monde théâtral français et international tels que Stéphane Braunschweig, Carol Fox Prescott, Jeremy Irons, Vilmos Zsigmond, John Malkovich ... Il s'enrichit d'expériences tant dans le cinéma (voix off, court-métrage, publicité) qu'au théâtre. En 2017, à Budapest, il participe à un concert « Jubileum » (60 ans de carrière) en hommage à un pianiste hongrois mondialement reconnu, Gábor Fúzy (considéré comme le Aznavour hongrois) aux côtés de Zséda, János Kóos et Charlie Horvath entre autres. Il parle couramment le hongrois, le français et l'anglais. Il fait partie de la Compagnie Satin Rose depuis 2015.



VICTOR PITOISET est guitariste-chanteur, compositeur de musique à l'image et arrangeur. Né en 1988, il étudie le piano et le chant avant de choisir la guitare comme instrument principal. Après la Jazz Academy International, il obtient un DEM au Conservatoire régional de Paris en Musiques actuelles et bénéficie alors de l'enseignement de professeurs tels que Pierre Bertrand, Jean-Michel Kajdan, Pierre-Alain Goulch, Manu Codjia et d'autres... Il étudie en parallèle l'écriture jazz, le chant et l'arrangement. En 2015, il part vivre à Montréal afin de se spécialiser en composition de musique de films au sein du DESS Musique de film de l'UQAM. Il a notamment travaillé sur des spots publicitaires (Jouet Club, Fondation Abbé Pierre...), des courts-métrages (docu-fiction France 3, *5 ans après la guerre* réalisé par Samuel Albaric...) et pour le spectacle vivant (direction musicale du cabaret *Ave Pussycat* dans le cadre de *Tendances clown* à Marseille). Il est lauréat du Concours international de musique de film de Montréal. Sa première collaboration avec la Compagnie Satin Rose date de 2015.

L'ÉQUIPE



CAMILLE SAINTAGNE est metteuse en scène, comédienne, journaliste culture et créatrice de la Compagnie Satin Rose. Née à Nantes en 1993, elle suit deux ans de classe préparatoire littéraire (kâgne et hypokâgne) avant d'entrer en Licence puis en Master de Lettres Modernes et d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Elle publie au sein de différentes revues universitaires (Points d'accroche, Aparté, Pop en stock). Elle travaille ponctuellement pour la presse généraliste dans la rubrique culture (La Croix, Presse Océan) et spécialisée (Rue du théâtre). En 2015, elle crée la Compagnie Satin Rose et monte la pièce *Bonnes !* Elle adapte le texte de Jean Genet en proposant une forme cabarétique kitsch et queer dans laquelle les deux bonnes sont jouées par des hommes. Elle s'est formée auprès de metteurs en scène tels que Denis Marleau (direction d'acteur), Joris Lacoste, Ludovic Fouquet (création vidéo), Marie-Laure Crochant... En 2017, elle choisit de mettre en scène *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp qui joue à Avignon OFF 2018, à Tours, sur Paris, Saint Ouen. Elle est aussi professeure de linguistique à l'Institut européen de journalisme et professeure de littérature française en lycée international dans le cadre de l'International Baccalaureat.

CONTACT



CONTACT

compagniesatinrose@gmail.com

Administration / Production / Diffusion / Communication : Camille Saintagne 06.61.65.79.32

